

# VIH/sida: il faut plus qu'une aide médicale



Helena Zweifel

«Thérapie VIH en Afrique aussi bonne qu'en Suisse.» Ce titre paru dans «Bund» début juillet 2008 m'a interpellée. Selon une récente étude de l'Institut de médecine sociale et préventive de l'Université de Berne [1], le traitement standardisé des patient(e)s atteints du VIH obtient des résultats aussi bons que l'approche thérapeutique fortement personnalisée en Suisse. Une adhésion maximale d'au moins 95 % est indispensable au succès afin de prévenir la formation de résistances. Et celle-ci est aussi bonne dans la partie méridionale de l'Afrique qu'en Suisse.

J'ai été ravie de cette nouvelle, car elle confirme que les traitements avec des médicaments antirétroviraux sont également efficaces dans les pays du Sud, en dépit de conditions plus difficiles. Le fait que le meilleur traitement imaginable en Suisse ne soit pas meilleur que dans le Sud de l'Afrique m'a cependant aussi étonnée et laissée songeuse.

La situation des personnes positives au VIH et malades du sida en Suisse et dans le Sud de l'Afrique n'est que difficilement comparable. Selon le Programme commun des Nations Unies sur le VIH/sida (ONUSIDA), 33 millions de personnes sont aujourd'hui contaminées par le virus IH, dont deux tiers en Afrique au Sud du Sahara. Quelque 8000 personnes meurent quotidiennement des suites du sida. Seul un tiers des 9 millions de personnes contaminées par le virus qui ont besoin d'un traitement a la possibilité de suivre une thérapie. Alors que la thérapie antirétrovirale et le traitement général du VIH sont accessibles à tous en Suisse et sont couverts par l'assurance-maladie obligatoire, 6 millions de personnes positives au VIH dans des pays pauvres n'ont pour l'instant que l'espoir d'une concrétisation de l'objectif poursuivi par les Nations Unies: accès à tous d'ici 2010.

Comment expliquer ces bons résultats dans le Sud de l'Afrique? Quels enseignements pouvons-nous tirer des succès rencontrés par les programmes VIH dans les pays du Sud? C'est l'une des questions soulevées lors du forum relatif au «Traitement VIH pour tous – un projet réaliste» le 30 septembre 2008 à Berne. [aidsfocus.ch](http://aidsfocus.ch), la plateforme spécialisée de 32 organismes d'entraide et organisations suisses dédiée au VIH/sida et à la coopération internationale, avait convié à

l'échange d'expériences et de connaissances. La Croix-Rouge Suisse (CRS) mène depuis décembre 2004 un programme VIH complet conjointement avec la Croix-Rouge locale et les autorités en charge de la santé au Swaziland. Ce programme inclut un travail d'information et de prévention ainsi que des thérapies du sida. Il ne s'agit pas uniquement d'une aide médicale, mais aussi d'un soutien psychologique aux malades du sida, d'information, de conseil et d'assistance à toute la famille. Les entretiens préalables intensifs et l'information des patient(e)s sur la maladie, les médicaments et la thérapie sont essentiels pour le succès, tout comme la volonté intérieure de prendre quotidiennement les médicaments jusqu'à la fin de la vie. Les patient(e)s assument ainsi la responsabilité de la thérapie et de leur bien-être.

L'organisation Médecins Sans Frontières (MSF) qui a traité plus de 100 000 personnes dans 27 pays parvient à des conclusions similaires. MSF est également en mesure de rendre compte d'une bonne adhésion des patient(e)s. Le succès du modèle inclut l'accès à un traitement VIH gratuit et à des soins généraux, des cliniques décentralisées, des médecins et du personnel médical en nombre suffisant, mais aussi la «treatment literacy», un conseil en adhésion et le fort engagement de la communauté.

La «treatment literacy», que l'on peut traduire par compétence en matière de traitement ou du patient, est devenue une notion centrale dans la discussion internationale des thérapies VIH. Le groupe d'action sud-africain «Treatment Action Campaign» écrit à ce propos: «Nous devons connaître nos médicaments par leur nom, tout comme leur efficacité et leur action sur notre organisme; nous devons en connaître les effets secondaires et savoir comment les gérer ... Ainsi, nous prendrons le contrôle de notre santé.»

Cette affirmation vaut pour le Sud de l'Afrique comme pour la Suisse. Le concept de la compétence en matière de traitement ou du patient ne s'est pas encore fait beaucoup entendre dans le quotidien médical et dans le débat sur la politique de santé en Suisse. Nous pourrions apprendre des expériences du Sud dans ce domaine.

Helena Zweifel\*

\* Helena Zweifel est directrice de Medicus Mundi Suisse, le Réseau Santé pour tous, et coordinatrice de la plate-forme suisse spécialisée VIH/sida et coopération internationale ([aidsfocus.ch](http://aidsfocus.ch)).

1 Keiser O, Orrell C, Egger M, Wood R, Brinkhof MW, Furrer H, et al.; Swiss HIV Cohort Study (SHCS) and the International Epidemiologic Databases to Evaluate AIDS in Southern Africa (IeDEA-SA). Public-health and individual approaches to antiretroviral therapy: township South Africa and Switzerland compared. *PLoS Med.* 2008;5(7):e148. Texte complet: <http://medicine.plosjournals.org/perlserv/?request=get-document&doi=10.1371/journal.pmed.0050148>.